



Ce que le chemin de Compostelle peut nous enseigner dans ces temps de transition

Par Stéphane Riot

Il y'a quelques mois, j'ai entamé un bout du chemin vers Saint-Jacques de Compostelle. J'en rêvais depuis longtemps de cette aventure intérieure mystérieuse et mystique en même temps : J'imaginai ces pèlerins, venant du monde entier pour suivre la même direction, en lignes sinueuses, sous tous les temps, jusqu'à atteindre, un jour, le but ultime : La cathédrale de Saint-Jacques.

J'ai toujours eu l'élan de faire cette expérience, invitation à la contemplation, au voyage extérieur en contact avec la nature et ses paysages infinis ; mais aussi et surtout chemin intérieur, quasi initiatique qui pousse à aller au bout de soi, plonger dans son être, se rencontrer en profondeur, ou au travers du regard des autres marcheurs...



J'étais également intrigué par cette partie du chemin - moins pratiquée par les pèlerins - qui les mène jusqu'au bord de l'eau, au Cap Finisterre (la « fin de la terre » comme l'indiquaient les celtes) un lieu symbolique au bord de l'eau où les Pèlerins du Moyen-Age, brûlaient leurs haillons, matérialisant ainsi leur changement vers une nouvelle vie...et récupéraient une coquille sur le bord de l'océan pour symboliser le voyage accompli....

Cette année je me suis joints à un petit groupe d'amis qui avait décidé de faire cette expérience du « *camino* » : ils/elles étaient entrepreneurs, leaders, managers, à la croisée des chemins dans leur pratique professionnelle, ou juste des hommes et des femmes en quête de réflexion sur leur propre chemin personnel ou spirituel....

En fait, ce voyage a été étonnement bouleversant et riche d'apprentissage pour moi.

Une allégorie de notre période de transition

Au cours d'un jour de marche sous la pluie, j'ai été plus particulièrement touché par les principes de vie que porte en lui le chemin de Compostelle, et surtout les enseignements qu'il nous invite à appliquer dans nos vies personnelles et collectives.

En effet, le monde avance lui aussi – inexorablement - vers une destination inconnue, qui sera teintée de réchauffement climatique, de crise migratoire, de bouleversements économiques et sociaux. Personne parmi nous ne connaît précisément la destination et ce que nous allons y vivre, ni quand nous allons y arriver, ni dans quel état... La seule chose sûre c'est que nous allons tous, sans exception, devoir faire le chemin –ensemble- vers ce nouveau monde... et rencontrer « la fin de la terre » ou tout du moins, la fin d'une terre telle que nous la connaissons jusqu'à aujourd'hui...

Seul.e, mais pas tout.e seul.e

Même si nous sommes accompagnés quasiment en permanence par d'autres voisins humains croisés le long du chemin, ce voyage sur le chemin de Saint Jacques se fait dans la solitude de notre propre intériorité. Pareillement, nous vivons un moment de transformation collective, mais nous restons infiniment seul dans la manière dont nous vivons nous-même le chemin, avec le florilège des émotions qui s'expriment à l'intérieur de chacun.e : de l'espoir au désespoir, de la joie à la frustration, en passant par l'impatience ou la résistance à avancer.

Nous ne sommes définitivement pas armés de la même manière pour appréhender le monde qui vient, mais nous allons devoir faire co-habiter toutes ces émotions plurielles, et vivre avec, ensemble... jusqu'au bout. C'est une invitation à expérimenter dans nos collectifs l'accueil de la différence de l'autre, sa complexité, ses empêchements et ses facilités...

Mon corps, ce héros



Le chemin se fait avec notre seul corps physique (mais pas que...), ce corps à qui on demande de faire plusieurs dizaines de kilomètres par jour, en espérant qu'il « tienne », malgré le poids du sac, les ampoules aux pieds, la chaleur, le froid, la pluie.... Ce précieux compagnon qui nous révèle des capacités insoupçonnées à force de voir s'égrainer les kilomètres...

C'est aussi un précieux indicateur de notre capacité de résistance et de dépassement malgré la rudesse du chemin qui défile sous nos pieds ...

C'est cela aussi que nous traversons dans la transformation : notre capacité d'endurance, de résistance au changement, ou d'acceptation des

contraintes, mais aussi et surtout notre confiance en notre propre capacité de résilience pour traverser les coups de mous sur la route....

Malgré toute la fatigue physique et émotionnelle que nous pouvons rencontrer, notre corps nous offre un beau cadeau : cette sensation d'accéder à un second souffle, un "état d'être" bien connu des marathoniens (qu'on appelle « la zone ») qui justement nous permet de rentrer dans une forme d'état de grâce malgré la douleur... et qui nous permet de vivre ce sentiment de dépassement au-delà des contraintes d'un corps physique limité...

Nous sommes également en train de dépasser nos limites, et parce que sommes accompagnés par la dynamique de tous nos compagnons de cordée (connus ou inconnus) qui eux-aussi poussent leur corps et leur âme au-delà d'eux-mêmes dans la même direction, nous pouvons vivre ces moments de connexion à plus grand, malgré les difficultés que nous traversons...

C'est un des cadeaux - paradoxal - de cette période de transition : traverser la douleur, la peur, les contraintes, et au creux de la vague, y trouver une nouvelle force insoupçonnée, la vie qui revient en force à travers les cellules et nous initie à la transcendance...

La diversité est une force

Même si Compostelle se fait seul la plupart du temps, nous marchions en ordre dispersé, avec des rythmes différents, des capacités physiques différentes, des temps de récupération variables, des rythmes de marche parfois opposés ; mais nous sommes arrivés chaque soir, à destination, en même temps, et ensemble,



comme si un champ de force invisible nous tenait collectivement et nous permettait d'arriver jusqu'au bout de chaque étape, portés par un but commun.

Certains parmi nous prenaient le lead pour arriver tôt à l'étape suivante, puis d'autres prenaient le temps de flâner ou d'échanger avec les marcheurs de passage, d'autres préféraient progresser seul toute une journée, en marche vers leur intériorité. Finalement, ce qui aurait pu être vécu comme une divergence de fond s'est révélé d'une richesse incroyable, car chacun y apportait sa teinture, sa créativité, l'expression de ses besoins et de sa sensibilité, au service de notre but commun : le chemin intérieur....

Prendre soin de notre destin commun, ici et maintenant

Nous suivions tous une destination lointaine, à plusieurs centaines de kilomètres de là, que nous n'allions pas l'atteindre avant longtemps, qui nous attirait déjà, comme un aimant. Par l'échange de nos regards, nous savions déjà que le plus important n'était pas ce but à atteindre, mais bien notre posture, notre comportement et le soin que nous allions porter à nous-même et à chacun d'entre nous à chaque instant.

Ce que nous allions garder de ce voyage, le plus essentiel en fait, n'était pas son aboutissement, mais bien tout ce que nous étions en train de vivre, dans chacun de nos pas ; comme un destin commun dont nous tenions tous une part de co-responsabilité à son aboutissement. Exactement la même chose que nous sommes invités à vivre dans l'évolution actuelle du monde et de notre transformation collective...



L'ouverture à l'autre

Je ne compte plus le nombre de nationalités différentes que nous avons rencontré sur le « Camino » : des pèlerins (étymologiquement « *étranger, celui qui est d'un autre pays* ») venant de tous les horizons (Alaska, Australie, Corée, Finlande, Etats-Unis, Sénégal, etc...) toutes et tous portés par cet appel, quasi mystique, chevillé au cœur ...

Des corps, des structures de pensées, des cultures, des couleurs de peau et des personnalités différentes, réunis sous le même soleil, une simple coquille Saint-Jacques pendues à chacun de nos sacs à dos en signe d'appartenance... une magnifique illustration de notre humanité partagée.

J'ai été particulièrement touché par cette femme coréenne qui était encore à plus de 500 kilomètres de Saint Jacques et qui portait un sac beaucoup trop grand et lourd pour elle, son pas lent incitait certains qui passaient à ses côtés à lui proposer de l'aide pour la soulager, ou l'encourager. Nous vivions la barrière de la langue, et parfois l'incompréhension face à son obstination, mais plus largement nous expérimentions tous la même compassion et le même respect pour tous nos frères et sœurs sur leur cheminement intérieur...

« Buen Camino ! »

« Bon chemin » ces mots répétés du fond du cœur, à chaque âme croisée, deux mots que l'on répète à l'envi pour s'encourager, se soutenir, raviver la ferveur, donner un coup de pouce pour nous aider à dépasser les tensions, les doutes, les découragements.

Ces mots, je les ai prononcés des centaines de fois, et je les ai reçus tout autant, comme un chant de ralliement, un mantra énergétique puissant pour nous tenir, ensemble dans la foi que nous étions tous ici pour vivre ce « Camino », mais qu'il était aussi là pour nous aider à accéder au « bon » de chacun, au meilleur de nous-même.

N'oublions pas, à chaque pas de nous faisons individuellement et collectivement, de nous soutenir dans cette œuvre de transformation intérieure, et de faire émerger le meilleur de chacun.e ... par un mot, un geste une parole soutenante... "*buen camino à toi !*."

Un jour, Santiago

Un jour, nous allons finir par y arriver, à Compostelle.... A pied, à cheval, en vélo, et d'ici là, nous aurons traversé un chemin initiatique, individuel et collectif, qui nous aura fait toucher nos limites, celles de notre corps, celles de nos limites intérieures, mentales et émotionnelles, les limites de ce qui nous semblait pourtant impossible de traverser, une initiation à la persévérance, à l'adaptation et à la résilience...



Et, c'est bien ce que nous allons vivre ensemble dans les années qui viennent, quels que soient nos projets, nos entreprises, nos activités : nous serons invités à toutes et tous dessiner un destin commun, contribuer à quelque chose de plus grand que nous - encore inconnu - et qui nous dépasse. Pour réaliser cette œuvre commune, nous allons devoir inmanquablement développer l'apanage des pèlerins du « *camino* »: le courage, la foi, la patience, l'adaptation, la résilience... et entre nous, révéler parmi les plus belles qualités de la nature humaine : la solidarité et le soutien mutuel, l'intelligence collective et émotionnelle, et l'une d'entre-elles la plus belle peut-être : l'amour de notre prochain.

Alors dans cette période difficile que nous traversons collectivement, répétons intérieurement cette magnifique interjection que se lançait les pèlerins du moyen-âge pour se donner du courage sur le chemin : « E ULTREÏA ! E SUSSEÏA ! » (allons plus loin, allons plus haut !)

Buen Camino les ami.es !



Stéphane Riot est un chercheur de notre temps, fondateur de [Nove Terra](#), une organisation réunissant des chercheurs et des experts dont l'objectif est de réinventer des nouveaux modèles d'entreprises.